

ÉDOUARD BESSON, eudiste

(26 juillet 1928 - 19 août 2008)



Le P. Besson, le jour de son jubilé d'or

Édouard Besson nous a quittés avec une discrétion qui semble s'être accordée parfaitement avec son désir de ne pas se mettre en avant et de ne gêner personne. Après quelques années à la Roche-du-Theil, il venait d'être nommé à des fonctions nouvelles, en Normandie. Je crois que personne ne l'a entendu exprimer à ce sujet enthousiasme ou déception. Parmi les fonctions qu'il allait quitter, il avait eu à mener à bien le sauvetage, le tri, le classement d'une grande bibliothèque dans la maison de retraites, le Centre Spirituel de la Roche-du-Theil. Le travail était achevé, il avait pu terminer le classement et coller les dernières étiquettes ; il avait eu à ranger ses affaires personnelles en vue de son déménagement. Les cartons étaient ficelés, prêts à partir.

En ce 19 août 2008, il avait célébré joyeusement avec sa communauté la fête de saint Jean Eudes. Mais, le lendemain matin, le Père François Chaigne étonné de voir dans la salle commune la lumière et la télévision restées branchées, a trouvé notre confrère assis dans son fauteuil, inanimé. Au cours de la nuit, le

Seigneur était passé pour appeler son serviteur.

FAMILLE

Édouard avait déjà eu l'occasion de réunir à la Roche de nombreuses assemblées, parents, amis. En 2007, nous avons fêté le cinquantième anniversaire de son ordination presbytérale (1956-2006), le jubilé d'or. Et en juillet 2008, sa famille avait célébré ses 80 ans : 26 juillet 2008...

Cette fois, ce sont ses obsèques qui ont été célébrées, le vendredi 22 août dans l'église paroissiale de Bains-sur-Oust. Autour de lui, autour de Mgr Clément Guillon, notre confrère, qui présidait cette liturgie, étaient rassemblés une quinzaine de prêtres, eudistes ou diocésains, ainsi qu'un groupe important venu de Vendée : frères et sœurs, neveux et nièces. En effet, la famille d'Édouard est très nombreuse. Monsieur Elie Besson, son père, véritable patriarche, très connu dans sa région pour y avoir fondé les premières Maisons Familiales Rurales, avait eu douze enfants (dont Édouard) d'un premier mariage avec Marie-Louise Corbineau. En 1945, Édouard perd sa mère. M. Elie Besson se remarie en 1947 avec une veuve, Madame

Brethomeau, ayant deux enfants, et de ce second mariage naissent cinq enfants. Édouard avait donc dix-huit frères et sœurs !



Le P. Besson (2^{ème} à partir de la gauche), entouré de ses dix-huit frères et sœurs

Si cette nombreuse famille était tout entière venue de Vendée, c'est qu'Édouard était un pur vendéen. Lorsqu'il avait été accueilli au noviciat par le P. Louis Barbé, à la Roche-du-Theil, en septembre 1952 certains se demandaient comment un vendéen de pure race avait pu aboutir en terre bretonne, et dans une communauté majoritairement bretonne.

Édouard, dès son enfance, avait songé au sacerdoce, et c'est dans les petits séminaires du pays, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, puis à Chavagnes-en-Paillers qu'il avait mené ses études secondaires de 1941 à 1948. C'est aussi en Vendée, au Grand Séminaire de Luçon, qu'il avait accompli, de 1948 à 1950, le premier cycle de sa préparation au sacerdoce. Aussitôt après avaient suivi l'année de service militaire, à Saumur (1950-1951), et un stage pour le diocèse de Luçon (1951-1952).

VOCATION EUDISTE

Comment s'est réalisée cette orientation imprévisible d'Édouard vers les bords de la Vilaine et vers la Congrégation des Eudistes, qui n'avait en Vendée ni établissements, ni orientations particulières ?

Il semble qu'il avait compris de bonne heure que la Vendée ne manquait pas de prêtres, et que sans doute la mission pouvait appeler ailleurs : pas forcément, vers la mission lointaine – bien qu'il ait été attiré par les œuvres des eudistes en Colombie – mais vers un service hors du pays natal. Dans quelle direction ? Prudent et réfléchi, le jeune homme ne voulait pas s'engager au hasard. Il semble avoir été attiré par une société purement sacerdotale et peut-être par une spiritualité qui centrait le regard sur le Cœur de Jésus. En tout cas, il souhaitait trouver, pour une vraie mission sacerdotale, le soutien d'une vie commune. Or les Eudistes, qu'il ne connaissait pas particulièrement, et qui n'avaient ni des œuvres extraordinaires, ni des orateurs de renom, ni de grandes spécialisations intellectuelles ou apostoliques, proposaient une vie authentique de prêtres soutenue par les exigences de la vie communautaire, selon les mots qui seraient souvent répétés : « Ensemble pour la mission ».

Le jeune séminariste se présente donc à la communauté de formation située alors à la Roche-du-Theil, dans la campagne bretonne, certes, mais au plus près de la Vendée pour qui franchit la Loire et traverse le grand diocèse de Nantes. Accueilli par le P. Louis Barbé, qui était déjà responsable du noviciat depuis près de dix ans, il commence cette première année de formation eudiste dans une équipe de sept jeunes gens dont trois appartiennent toujours aujourd'hui à la Congrégation : les Pères Joseph Le Gall, Michel Fresson et Charles-Henri de Blavette.

Édouard montre très vite ses qualités d'humour et de service, mais aussi la prudence de celui qui réfléchit avant d'agir et qui pèse ses choix. Le P. Barbé lui confie la responsabilité des travaux manuels. Ainsi l'aîné du noviciat devient « le Chef » : ce surnom affectueux lui est resté longtemps. En 1953, il reprend l'étude de la théologie, mais il lui faudra attendre la fin des quatre années de vie eudiste exigées pour pouvoir être admis à l'incorporation, le 29 septembre 1956, et appelé aux ordinations. Il deviendra prêtre le 22 décembre 1956, à Nantes, bien avant ses compagnons de noviciat qui, retenus par le service militaire prolongé en Algérie, seront ordonnés en avril 1960 et 1961.

MISSION ACTIVE : SÉMINAIRES ET PAROISSES

Le jeune prêtre commence par se familiariser durant deux ans à St-Martin de Rennes avec le monde des collèges, avant d'être envoyé au Petit Séminaire de Saintes. Ayant expérimenté lui-même les petits séminaires, il se trouve très à l'aise dans l'équipe de Saintes où il est chargé de l'économat à partir de 1967. Le régime de la maison est plus que sobre. Édouard gère de son mieux un budget rigoureux. Les jeunes apprécient son calme, sa mesure : il ne fait pas de drame pour rien. Il prend un soin jaloux de la bibliothèque et se met en tenue (tablier spécial) pour la nettoyer. Il aime les livres, les œuvres d'art, tout ce qui est culturel : la visite des églises romanes de Saintonge le passionne. Avec lui, tout est organisé, programmé, sans remises en question constantes

En 1969, Édouard est orienté vers une nouvelle expérience pastorale, en banlieue parisienne, dans la grosse paroisse dont les Eudistes ont reçu la charge, à Ris-Orangis, en Essonne. Il y découvre la pastorale paroissiale urbaine de grande banlieue. Il est aussi économe de la communauté. Années d'activité intense.

En acceptant cette nomination, Édouard écrit : « Je me sens peu fait pour le ministère en milieu urbain » ; mais il s'y fera... En 1970, il lance un Centre de Préparation au Baptême avec plusieurs couples chrétiens qui ont été marqués par cette mission : « *La préparation au baptême nous a comblés pendant près de dix ans. Mais nous avons touché du doigt combien nous étions privilégiés... Les jeunes couples que nous recevions étaient souvent tellement à la périphérie de la vie de foi et de l'Église* » (Anne-Marie et Jacques Chevalier). Édouard aime bien se retrouver avec de jeunes adultes dans des groupes de réflexion.

Le P. Roger Robinault se souvient des « lundis de Ris » où Édouard entraîne ses confrères « à la découverte de chapiteaux historiés » et autres merveilles d'Île-de-France. Il savait se détendre et détendre les autres.

En 1978, Édouard est arraché de Ris-Orangis pour devenir supérieur de la communauté de Mirambeau, dans le monde rural, tout autre. À vrai dire il revient en Charente-Maritime pour transférer la communauté de Mirambeau à Pons et implanter les Eudistes dans ce nouveau secteur.

AU SERVICE DES ANCIENS, À PLANCOËT (1985-1988)

En 1985, voici Édouard pressenti pour un nouveau service : la maison d'accueil des Pères anciens ou malades, à Plancoët, dans les Côtes-du-Nord, a besoin d'un responsable qui



Le P. Besson donne la communion au P. J. Thomas

soit en même temps un organisateur et gestionnaire pratique, et un supérieur capable d'écoute et d'attention personnelle pour chacun des douze ou quinze confrères âgés qui y vivent leur retraite, malades ou au repos. *« Il me semble qu'en faisant appel au P. Besson pour ce service proposé pour trois ans, le Supérieur provincial a rendu un bel hommage aux qualités d'hôte attentif et efficace qu'était le P. Besson. Combien de fois lui avait-on ainsi demandé ce service empreint de prévenance et de charité... »* (J. Venard).

Après les trois années de service à Plancoët, Édouard allait connaître une nouvelle fois le ministère paroissial en milieu urbain puisqu'on lui demandait de rejoindre la paroisse du Saint-Esprit, à Paris. Ce séjour de deux ans a été marqué par une opération chirurgicale du cœur.

AU SERVICE DE LA FORMATION DES PRÊTRES : ORLÉANS (1990-1996), BORDEAUX (1996-2001)

En 1990, Édouard est nommé à l'équipe du Grand Séminaire d'Orléans. Celui-ci, confié aux Eudistes depuis 1970, était en pleine réorganisation. *« Édouard y fut chargé de l'enseignement de la théologie spirituelle, matière pour laquelle il manifestait un vif intérêt. Il assurait aussi sa part de l'accompagnement spirituel et pastoral des séminaristes. Le plus remarquable est qu'il accepta de prendre en charge l'économat du Séminaire dans des circonstances assez difficiles (voir l'encadré page suivante). Sans faire de bruit, à son rythme, mais avec un sens aigu des réalités concrètes, il y fit merveille, par exemple en remédiant avec succès aux insuffisances du service de restauration : du coup, certains évêques s'étonnaient de ne plus entendre leurs séminaristes se plaindre de la nourriture ! Il s'agissait aussi de mettre les comptes au clair de telle sorte qu'un laïc puisse, le jour venu, prendre le relais ; cela a supposé beaucoup de patience et de persévérance. Cette responsabilité l'a amené à être en relations suivies et à collaborer étroitement avec les économes des diocèses concernés. Il a supporté avec patience les désagréments causés par les travaux de rénovation du Séminaire, ce qui l'a amené à partager pendant plusieurs mois les conditions de vie assez précaires de la communauté et à être hébergé momentanément dans un des presbytères de la ville.*

Dans la mesure où ces responsabilités lui laissaient quelque répit, il aimait travailler à l'entretien du jardin ou partir de temps à autre à la découverte de la région, visitant des églises de villages, photographiant ici ou là fresques et sculptures. Homme de communauté, il était toujours prêt à préparer avec soin, dans les guides touristiques et les ouvrages d'art, les sorties que nous faisons ensemble. » (G. Chantreau). Les confrères se souviennent encore aujourd'hui des journées centrées sur la « route Jacques Cœur », de Gien à l'Abbaye de Noirlac.

Le temps des tilleuls : souvenir d'un économe

Les bâtiments du Séminaire ont une histoire riche et mouvementée mais nous ne remonterons qu'aux années 1990. De 1980 à 1990, les séminaristes habitaient une partie de l'évêché et certains bureaux de l'évêché se trouvaient au premier étage des locaux actuels. Les cours se déroulaient en deux lieux différents selon les cycles et les chambres, elles aussi, étaient partagées entre l'évêché et le Séminaire. Tout cela ne semblait pas très rationnel et surtout pas très fonctionnel. « Contre mauvaise fortune on faisait bon cœur ». Les déplacements entre le 1 et le 14 du cloître Saint-Aignan permettaient quelques rencontres intéressantes, en particulier avec l'évêque, Mgr R. Picandet, quand celui-ci se rendait à ses bureaux.

En 1990, arriva au séminaire un nouvel économe... qui fut consterné, pour ne pas dire catastrophé par la situation. D'autant plus que le bâtiment du Séminaire avait besoin d'une sérieuse conformité avec les règles de sécurité et d'hygiène exigées. Les cuisines, en particulier, étaient en piteux état : des fourneaux prêts à rendre l'âme... des loirs se promenant dans les caves et les réserves (les services de dératisation y mirent bon ordre).

Peu à peu, les responsables diocésains prirent conscience de la situation : honnêtement on ne pouvait plus rester dans cette situation. Il fut décidé de regrouper les séminaristes au 1 cloître Saint-Aignan et de faire réintégrer les bureaux de l'évêché au 14 de ce même cloître. L'opération s'avérait coûteuse. On se dit : si le séminaire est interdiocésain, pourquoi chaque diocèse n'apporterait-il pas sa contribution. C'est ce qui fut décidé.

On entreprit les travaux pour que l'évêché ait des bureaux fonctionnels et confortables et que les séminaristes aient de leur côté des chambres plus agréables et mieux insonorisées. Les travaux durèrent de septembre 1992 à février 1993. Durant ce temps les séminaristes furent hébergés par le collège Sainte-Croix.

Le jardin du Séminaire, qu'on avait déjà commencé à aménager, fut rendu plus agréable par la coupe de plusieurs tilleuls qui assombrissaient une partie du jardin. On planta alors quelques arbustes, on fit quelques parterres et on aménagea une nouvelle pelouse là on se trouvait « la forêt de tilleuls ».

Ainsi beaucoup a été fait pour agrémenter les lieux et rendre ainsi plus agréable le séjour des séminaristes et des Pères qui les accompagnent. Un grand merci à tous ceux, en particulier aux économes diocésains, qui ont contribué et participé à cet aménagement.

P. Édouard Besson, c.j.m.

En 1996, le P. Besson va retrouver les pays de Charente. Nommé supérieur de la petite communauté de Pons, en résidence à Saintes, il poursuit des interventions au Grand Séminaire de Bordeaux où il enseigne la théologie spirituelle.

DERNIÈRES ANNÉES : 2001-2008

En 2001, Édouard est appelé à la Roche-du-Theil. Le supérieur se préoccupait de soutenir la communauté qui avait en charge l'animation d'un Centre spirituel réclamant des animateurs, des prédicateurs et une forte présence. La venue d'Édouard répondait à ces besoins. Il retrouvait à la Roche le souvenir de ses premières années eudistes et le grand parc dont il fut bientôt le plus fidèle artisan.

Sur plus de soixante hectares, il fallait un rude combat pour discipliner la végétation. Édouard n'hésita pas à s'attaquer aux fourrés les plus touffus. Quelle joie lorsqu'il avait pu dégager et mettre en valeur quelques arbres superbes qui, à l'entrée de la propriété, étaient emprisonnés par les ronces et les orties !

C'est la même passion qui poussa notre confrère à entreprendre la mise en ordre de la bibliothèque de la maison. Maison de famille plus que séculaire, la Roche avait vu s'accumuler des livres venus de partout. Maison d'accueil pour retraitants de tous âges, elle avait dû s'équiper en ouvrages pour tous les âges, tous les besoins. Mais surtout, Centre spirituel de la Grande Famille eudiste de France, elle se devait de présenter toutes les œuvres, anciennes ou modernes, de l'École spirituelle de saint Jean Eudes, l'« École française » !

C'est au milieu de ces tâches que le Seigneur est venu appeler son serviteur.

Il venait d'être nommé, à 80 ans, pour un nouveau poste : l'aumônerie de Religieuses de Notre-Dame de Charité, dans leur maison de fondation, au « Vieux-Berceau » à Caen. Tout était prêt, les cartons emballés, les adieux faits à chacun ! Étonné ? Déconcerté ? Un peu, mais heureux d'être renouvelé, et prêt au départ... Viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître !

René-Jacques Traonouil
avec un très substantiel apport de Jacques Venard

